INTÉRÊT

ET CRIS DES PROVINCES.

SOMMES-NOUS, citoyens des provinces, des hommes libres ou des esclaves à broyer par le pilon de la capitale? Sommes-nous encore François, sensibles à l'image si long-temps chérie d'un Roi, ou voulons-nous être régis par un corps de démocrates, par une vile populace qui n'a pour loi que la force, pour moyens que le désordre, pour but que le brigandage ?

Nous abhorrons plus que la capitale, la corruption de la cour, la déprédation des finances & les égaremens de l'autorité, & moins qu'elle, nous avons profité de cet affreux gaspillage. Nous demandons à cris redoublés que l'auguste & antique palais de la France soit réparé, mais nullement renversé; que nous ayons un Roi & non un masque de théâtre, un chef lié par la loi, & non par la mains des brigands; que les François soient libres, de cette liberté qui laisse jouir en paix tous les citoyens de leurs biens & de leur existence, mais non de celle qui, dégénérée en licence, ne produit que l'anarchie & avec elle le trouble, la confusion, & le carnage.

Cependant depuis cette trompeuse plutôt que flatteuse époque d'où la Nation attendoit son salut, la capitale s'est agitée, les esprits sont entrés en effervercence, & chaque pas qu'ils ont fait a été un désordre, un échec à l'autorité légitime, & une tendance vers la domination.

Cette masse impure d'hommes scélérats, l'égout & l'opprobre de toutes les Nations, qui, comme de vils insectes,

ne se plaît que dans la fange & le trouble, lorsqu'une verge de fer ne la comprime plus, a brisé les barrieres qui enchainoient ses tumultueuses passions ; & de ce gouffre où sont, comme dans l'enfer, renfermés les penchans à tous les crimes, sont sortis en torrens tous les maux, toutes les calamités qui inondent la France : la vertu en a rougi, l'humanité à gémi, & les lys en pleurs ont courbé leur crête flétrie par des mains profanes *.

Rappellerai-je ces premieres horreurs dont la capitale a donné l'exemple, ces scènes de carnage, ces cruautés, ces cannibalités dont elle a déshonoré le nom François? Peindrai-je cette populace effrénée, se dépouillant tout-à-coup de son masque de douceur, devenue à la fois juge, partie, & bourreau, & s'abreuvant à longs traits d'un sang innocent, dont le seul nom avoit fait le crime, & dont l'effusion seroit encore une atroce injustice, quand même le crime l'eût précédée? Nommerai-je ces guerriers apostats qui, infidèles à leur serment, à leur Roi, ont les premiers arboré l'étendart de la révolte, héros non de de la patrie, mais du brigandage, défenseurs de la licence & assassins de la liberté nationale? La noirceur de leur trahison, s'écoulant du bourbier de leurs cœurs fétides, pour se réunir dans la sentine parisienne, a rompu la digue de la sûreté publique & creusé les canaux d'insurrection, qui, traversant & infectant la salle même de nos représentans, ont porté leurs vapeurs pestilentielles jusqu'aux extrémité du royaume.

---

* Ce portrait, & tout ce qu'on peut dire dans la suite de la corruption de la capitale, ne concerne pas les honêtes citoyens qui s'y trouvent & qui gémissent comme nous sur ses désordres.



Alors plus de liberté, plus de lois, plus de tribunaux ; l'autorité est impuissante, la force domine, l'anarchie regne. Alors le caractere d'audace se montre à découvert ; les motions les plus hardies s'élevent ; Thémis brise sa balance, & les décrets les plus accablans sont arrêtés. Et la droiture menacée se tait !.... & la vertu persécutée s'exile !... & la fermeté ébranlée devient timide !..... La licence, la seule licence leve sa tête altière, elle regne sur le Roi, sur l'Assemblée, sur la France.

Citoyens des provinces, croiriez-vous à ces brochures mensongeres, à ces plumes trempées dans le fiel de la calomnie, maniées par les mêmes mains d'où sont partis tous les désordres sur lesquels vous gémissez, qui, pour justifier tant de crimes, en inventent d'autres qu'ils assignent pour cause ? croyez autant qu'un pere tendre a voulu, pour corriger quelques enfans indociles, les brûler tous avec sa maison ; croyez que les excrémens de la Nation, qui n'ont rien à perdre & tout à gagner dans les convulsions d'un empire, s'y sont livrés malgré eux, pendant que l'élite du peuple François, qui ne trouve son intérêt que dans la tranquillité, les aura provoqués. Et un décret de ces prétendus sages ose accréditer un calomnie aussi paradoxale !....... Lâches ! si vous craignez pour vos têtes, n'aiguisez point vous-mêmes le gaive de la sédition, pour abattre celles des autres. Puissé-je, quoique né dans la classe plébéienne, vous offrir la mienne, devenir votre victime, &, en m'immolant, rendre la paix à ma patrie !

Provinces ! la férocité parisienne s'est propagée jusqu'à vous ; il y a des monstres par-tout, mais vous avez étouffé les vôtres. La loi vengeresse a poursuivi les coupables ; la capitale préconise les siens, & par l'impunité elle enhardit le crime, parce qu'elle en a besoin pour vous opprimer. Peu contente d'avoir dépouillé le roi de son auto-

rité, elle veut l'avoir pour son captif. Ici se leve en entier le rideau qui couvroit le tableau d'horreurs que j'esquisse.

Des bruits qui ne servoient que de prétexte à la noire envie & à l'ambition sans talens pour la soutenir, s'étoient répandus que le Roi devoit se retirer à Metz ; ce feint soupçon devient son crime, comme si tout le monde avoit le droit de devenir libre, excepté lui. Alors on médite la fougeuse expédition de Versailles. Ces femmes, qui réunissent les vices des deux sexes, sans avoir aucune vertu du leur, qui vivent de troubles, comme les chouettes de vermine, se ramassent, gagées & poussées par quelque génie mal-faisant. A l'œil menaçant, au son animé de leurs voix confusément retentissantes, à la bizarre variété de leurs armures, vous croiriez voir les furies en marche, pour détrôner Jupiter. Cette hideuse avant-garde est suivie de l'armée parisienne qui conduit son chef, plutôt qu'elle n'est conduite par lui. Avec elle marchent tous les les foudres de la guerre. Où allez-vous, François, si vous pouvez encore mériter ce nom ? Voulez-vous donner l'affreux scandale d'un crime inconnu jusqu'ici parmi nous, de devenir en corps des parricides ? Où vas-tu, général intrus, proclamé par la voix d'une inconséquente populace, qui peut tourner contre toi le glaive aussi légerement qu'elle te l'a donné ? As-tu laissé au-delà des mers l'ame comme le sang de tes ancêtres ? Oh ! que je sens ton cœur palpiter à la vue de ce Palais de tes Rois, de cet asile sacré, que le crime le plus audacieux peut seul violer ! Malgré tes remords tu ne peux reculer ; le torrent t'entraîne : jouet des flots, tu n'es plus le maître de ton vaisseau, & après avoir combattu sur un sol étranger pour la liberté, tu es forcé d'être dans ta patrie le Chef des brigands.

Cependant cet auguste Château est investi ; le séjour de

la ſuprême autorité eſt pénétré, les lis ſont foulés aux pieds par ceux qu'ils ont régis, gouvernés; les gardiens de la perſonne ſacrée du Monarque ſont maſſacrés, & c'eſt à travers les reſtes fumans de ces ſanglans cadavres que la Famille royale cherche ſon ſalut; encore un pas, & le plus grand des crimes étoit conſommé. Jour d'horreur & d'éxécration, que ne puis-je te dérober aux ſiecles à venir! Le Roi eſt forcé, avec ſa famille éplorée, de ſe livrer à la merci d'une populace rebelle, gardé dans ſa Capitale, non comme un Souverain, mais comme un eſclave.

L'audace, ou plutôt la fureur qui a enſanglanté les marches du trône, ne reſpecte pas plus le temple de cette Aſſemblée qui doit décider des deſtinées de la France : une horde de femmes inſolentes y porte le déſordre de leurs ames, & la licence eſt aſſiſe au milieu de nos légiſlateurs. Si le ſang n'y coule point, on veut au moins y dominer, en arracher les membres, & les mettre ſous le marteau de la capitale.

Pour dorer les chaînes dont on veut accabler les provinces, les brigands crient : le Roi eſt libre, & ils lui font ſigner cette impoſture. Etoit-il libre au milieu du maſſacre de ſes gardes, le fer étincelant à ſes yeux, & les foudres de bronze prêts à s'allumer? Eſt-il libre aujourd'hui pendant qu'il eſt gardé à vue, pendant qu'on lui trace, pour ainſi dire, la marche de ſes promenades, & qu'on lui fixe l'heure de ſon retour? Bientôt l'Aſſemblée, déjà abandonnée des plus ſages, va nous ſigner auſſi qu'elle eſt libre; & nous croirons qu'avec les proſcriptions, qu'avec les menaces de lanterne on eſt libre, qu'avec les portes marquées en croix rouges, qu'au milieu des inſultes, des geſtes ſignificatifs de ce peuple bourreau, on eſt libre? Citoyens de toutes les claſſes, j'ai vu, j'ai lu la ſignature

de membres désolés, avouant, en gémissant, que leur tête dépendoit de leur opinion, & que pour la sauver ils ont sacrifié leur conscience, au suffrage que démentoit leur cœur. Maintenant qu'ils sont au foyer de l'incendie, maintenant que les réverberes destructeurs éclairent leur salle, & que de leur maniere de penser, à la mort, il n'y aura plus qu'un pas, maintenant qu'ils sont pressés par la foule de cette insolente populace qui a abjuré tous les principes de religion, de mœurs & d'honneur, & dont chacun se glorifieroit de devenir leur exécuteur, sont-ils libres, & peuvent-ils être regardés comme les Représentans d'une Nation libre ?

Provinces, vous n'avez donc plus de Roi pour veiller sur votre sûreté ; car un Roi esclave ne peut rien, son sceptre est brisé. Vous n'avez plus de sénat pour travailler à la restauration de votre malheureux empire, parce qu'une Assemblée d'où la sagesse déserte, & que la violence domine, ne peut plus vous inspirer de confiance en ses décrets. Que vous reste-t-il donc pour sauver la patrie ? Vous mêmes.... C'est en votre loyauté & dans l'ensemble de vos mouvemens qu'il faut trouver la force combinée pour abattre la tête de l'hydre qui veut vous dévorer.

Pendant qu'Agamemnon dort dans les fers, il faut que vous veilliez sur son autorité comme sur vos intérêts, & qu'en son nom vous preniez les rênes, pour conduire tout au bien.

La capitale n'a sur vous aucun droit, aucune puissance ; elle n'est pas plus à votre égard qu'une autre cité, & a besoin de vous plus que vous d'elle, pour soutenir son opulence.

Provinces, vous êtes les abondantes mamelles qui l'allaitez : souffrirez-vous que, vivifiantes nourrices, vous soyez sous les griffes du foible nourrisson, & que vous l'engraif-

ſiez de votre ſang? Souffrirez-vous que vingt-trois millions d'hommes deviennent ſes eſclaves, & que vous ſoyiez, comme autrefois les Rois captifs à Rome, attelés à ſon char pour relever ſon cortége ? Paris a ſur vous l'influence du luxe & de la corruption ; devez-vous lui laiſſer prendre celle de l'autorité ?

Cependant cette ville arrogante enchaîne aujourd'hui les deux pouvoirs légiſlatif & exécutif : ſon maire eſt votre Roi, les poiſſardes ſont vos reines, & la lie de la nation dicte vos lois. De gré ou de force il faudra décréter ſon vouloir, conſacrer ſes injuſtices. Ce peuple immenſe, ne ſpéculant que ſur ſes intérêts, dirigera vers lui tous les canaux d'abondance ; ſon agiotage, ſecondé par des décrets, attirera votre numéraire, &, fermiers épuiſés, vous le nourrirez à vos dépens. Vous ſavez combien, après ſa derniere expédition, il s'eſt félicité d'avoir entraîné dans ſes murs *le boulanger & la boulangere*, expreſſion de mœurs qui vous apprend que vous paierez cher le pain qu'il veut manger à bon compte.

Bon peuple des provinces ! ton ame n'eſt pas flétrie par le vice ; tu reſpectes encore les noms ſacrés d'un Dieu & d'un Roi, &, comme celui d'Athenes, tu ſais être juſte à l'égard même de tes ennemis. Si les paſſions t'égarent un moment, le calme qui leur ſuccede te rappelle à la naïve vertu qui fait ton apanage. C'eſt dans elle qu'il faut puiſer l'énergie que donne à d'autres le crime. Forts de la juſtice de ta cauſe & de vingt-trois contre un, tu diras fierement à la capitale : « Citoyens audacieux, qui avez » briſé le ſceptre pour nous écraſer de ſes débris, nous » voulons un Roi, & un Roi libre ; nous voulons que nos » procureurs fondés, pour traiter les grands intérêts de la » Patrie, ne reçoivent d'autre impulſion que celle de leurs » cahiers & de leur conſcience ; nous voulons qu'ils ſoient

6 57

» écartés de ce foyer menaçant, toujours prêt à vomir la » mort contre les membres qui n'opinent pas au gré de la » populace ; nous voulons que tout ce qui a été fait, » arrêté, décrété, sanctionné, soit regardé comme nul, » comme illégal, jusqu'à ce que la liberté l'ait ratifié, con- » firmé ». Nous voulons...... , & si vous ne voulez pas, craignez ce mot terrible, *deleatur Carthago.*
